

# ESSAI SUR L'ETUDE DE LA LANGUE FRANÇAISE AU JAPON, EN PARTICULIER DE IRIE FUMIO.

TANAKA Sadao

## INTRODUCTION.

Le Japon, comme on le sait, est devenu une grande nation économique. Partout, actuellement, il joue un rôle important non seulement dans le domaine économique, ce qui va de soi, mais encore dans celui de la culture.

Toutefois, on n'arrive pas à comprendre pourquoi ce pays qui était encore fermé, il y a cent ans à peine, aux nations évoluées de l'Europe, à l'exception de la Hollande, et qui persistait à suivre une politique d'isolement, a pu devenir en si peu de temps une nation moderne.

Comme l'étude de tout processus de modernisation d'un pays est un problème toujours très complexe, nous ne pouvons pas donner ici une réponse hâtive.

Or, le cas du Japon est bien connu. Au 19<sup>e</sup> siècle, vers la fin du Bakufu des Tokugawa, l'évolution rapide des sciences en Europe donna au pays un choc psychologique: d'abord émerveillé, puis inquiet, il finit par s'eupéaniser de lui-même.

Toutefois, si nous comparons le Japon avec les autres nations asiatiques, nous sommes étonnés de voir que celui-ci a pu adopter sans heurt apparent la culture européenne. En effet, les sciences occidentales furent acceptées dans un but ouvertement militaire; le pays devait donc par la force des choses négliger momentanément d'autres problèmes importants, comme par exemple, la culture, l'éducation et les questions sociales.

La venue du Commodore américain Perry, il n'y a aucun doute, accéléra quelque peu la modernisation du Japon. Mais pour comprendre les causes de cette évolution remarquable, il faut tenir compte de l'influence exercée par ces spécialistes que nous appelons "Yōgakusha"<sup>(1)</sup>. Nous en parlerons donc dans cette étude, mais nos recherches seront surtout centrées sur un de ces savants, expert dans la connaissance de la langue et de la culture française. Nous expliquerons d'abord sa grande activité, et nous considérerons ensuite le rôle qu'il a joué dans l'immense mouvement vers la modernisation de notre pays: comment cet homme, en apprenant le français, par exemple, et plus tard en enseignant, a exercé une profonde influence dans tous les domaines.

Beaucoup de Japonais étudient la langue et la littérature française, ce qui est certes une bonne chose, mais nous ne trouvons à proprement parler personne qui s'intéresse sérieusement à l'histoire et au développement de la culture française au Japon.

Pour comble de malheur, nous avons perdu à trois reprises de précieux documents: une première fois, pendant les troubles qui ont accompagné la restauration de Meiji, une autre fois, lors du

grand tremblement de terre de 1923, et enfin, une troisième fois, durant les bombardements aériens de la deuxième guerre mondiale.

Afin de nous documenter sur la question qui nous intéresse, nous avons dû nous déplacer fréquemment. Et grâce à la bienveillance de nombreux amis, nous avons pu fréquenter plusieurs bibliothèques municipales et lire chez des particuliers beaucoup de livres intéressants.

De plus, nous avons pu prendre connaissance de documents en France et qui datent de la même époque. Nous en parlerons donc conjointement et nous expliquerons quel rôle il a joué dans l'étude de la langue française au Japon.

Nous avons déjà montré<sup>(2)</sup> combien Murakami Eishun avait dû mener une rude bataille: il fut contraint d'apprendre la langue française dans des conditions extrêmement difficiles, seul, sans aucun maître et sans livres, à l'exception d'un dictionnaire hollandais-français que lui avait prêté son ami Sakuma Zôzan (ou Shôzan).

Irie Fumio, au contraire, eut plus de chance. Arrivé à Edo, en 1854, il trouva un maître français en la personne de Henri Weuve. Plus tard, il fut désigné pour aller étudier en France. Là, il se perfectionna dans la connaissance de la langue française. Il aurait donc pu accomplir une oeuvre de grande importance, si sa mauvaise santé et sa mort prématurée, survenue à l'âge de 44 ans, ne l'en avaient pas.

Cet article est consacré à Irie Fumio. Bien que l'oeuvre qu'il nous a laissée soit assez décevante, nous pensons utile de la mentionner, car dans l'immense mouvement de modernisation qui emportait le pays, cela demeure un indice de l'ouverture du Japon vers la civilisation occidentale.

## A

### JEUNESSE .

#### 1) *Ses études.*

Irie Fumio naquit à Matsue, en 1834 (5<sup>e</sup> année de Tempô).

##### a- Médecine chinoise.

Son père pratiquait la médecine chinoise dans le fief de Matsue. Dès son enfance, Fumio fréquenta l'école du fief "Meikyô-kan".

##### b- Sciences hollandaises.

En 1854, à l'âge de 20 ans, il se rendit à Edo où il étudia les sciences hollandaises de l'époque.

##### c- Langue française.

Par contre nous ignorons la période où il commença l'étude de la langue française, mais nous supposons qu'il débuta au moment où il s'installa à Edo, dès 1854. . Et fort probablement, il étudia au début tout seul, s'aidant uniquement des livres de Murakami.

Toutefois, à partir de 1860, Irie, âgé de 26 ans, suivit un cours régulier de français, sous la direction d'un maître français, Henri Weuve.

Weuve était alors interprète officiel à la Légation Française de Yokohama. C'est là qu'il enseigna le français à Irie pendant une période de 50 jours. Ces cours portaient surtout sur la prononciation de la langue, la grammaire française et le thème.

Comme pour la plupart des “Yōgakusha” d’alors, Irie comprenait le hollandais. Ainsi il apprit la langue française par l’intermédiaire de la langue hollandaise. Et comme son maître de français parlait aussi cette langue, Irie put progresser rapidement.

Mais qui dit progrès ne dit pas forcément facilité. Voici un épisode assez surprenant qui nous le montre. C’est ce que nous a rapporté Madame Irie Hisako, sa petite fille et qui dit bien avec quel acharnement Irie s’adonnait à l’étude de la langue française. Irie portait toujours sur lui, paraît-il, une petite lime, car, ayant beaucoup de difficulté pour articuler correctement le français, il se limait les dents, pensant corriger sa prononciation.

Il ne faut pas oublier qu’à cette époque n’existait pas encore de méthode éducative d’étude linguistique. Nous pouvons donc douter des résultats escomptés par ce moyen énergique, mais il faut reconnaître à son auteur le mérite et le courage de la méthode.

Irie était pourtant d’une santé délicate. Il resta célibataire toute sa vie. Il avait une soeur, Shizu, dont le troisième fils, Minesaburō, qui plus tard troqua son nom en celui de Motoyoshi, devint son héritier, et ce dernier fut le père de Hisako, la petite fille de Irie.

## 2) Ses activités.

### a- Professeur adjoint.

A partir de 1861, nous le voyons professeur adjoint de français à l’Institut “Bansho-Shirabe-Sho”. Cet établissement, était à l’origine un centre de recherche où l’on examinait minutieusement tous les livres étrangers, excepté les chinois. Irie y rencontra sans doute Murakami, qui enseignait également à ce même institut.

### b- Nouveau cours de français.

A peine avait-il commencé à enseigner le français à l’Institut “Bansho-Shirabe-Sho”, qu’il se décida à prendre, pendant une nouvelle période de 100 jours, d’autres leçons de français, à Yokohama et toujours sous la direction de Henri Weuve.

Pourquoi cette prompte décision? La lettre écrite en français qu’il adressa à son maître Weuve nous en donne la raison.

“A Monsieur Weuve, l’interprète de France au Japon, Il y a l’Académie Royale à Yedo, qui s’appelle Yau-syo-shirabe-sho (ceci signifie excepté le chinois sont examinés à fond.)<sup>(3)</sup> j’y ai été nommé membre instituteur ce là pour la langue Française en prenant pour principe expliquer le sens des mots tout seul et de traduire les livres et lettres, mais sans rapport à ce que la prononciation soit juste ou soit défectueuse.

La cause pour laquelle Sa Majesté le Taïcoun m’a fait mettre à présent ici, est pour ce que je sache la meilleure prononciation Française, et le mode convenable instruction, et pour qu’en retournant vers Yedo j’enseignasse les écoliers de la manière comode.

Je vous prie de m’instruire premièrement dans la prononciation seulement, et outre cela, de corriger les quelques pages de mon thème journallement; mais je ne souhaite d’être informé avec la traduction du Français au Hollandais, comme avait lieu hier matin; car il est possible pour moi d’entendre la signification des mots Français à l’aide du dictionnaire, et de plus, j’ai des livres exercice de traduction écrits par les Hollandais.

Il y a une autre chose que je veux connaître. C’est la question comment la méthode d’enseignement se fait dans l’académie en France, c’est-à-dire de quelle manière les garçons se rangent et les sortes des sciences arts se partagent.

Monsieur, donnez-moi une réponse claire, j'espère.

Je suis avec respect et estime

Votre fidèle serviteur.

Le 16 Kycoutsky<sup>(4)</sup> en 2. B.K.

Irie Kouanryau.”

Nous pensons que cette lettre est assez claire, cependant elle offre quelques expressions qui semblent obscures. Voilà pourquoi, bien que nos connaissances soient encore assez superficielles, nous corrigeons comme suit:

“A Edo, il a l'Académie Royale qui s'appelle “Yau-syo-shirabe-sho”. Ce mot désigne la salle où l'on examinait minutieusement tous les livres étrangers, sauf les chinois.

Je venis d'y être nommé comme membre responsable pour la langue française. Le principe de notre méthode de travail consiste à traduire les livres et les lettres, en expliquant le sens des mots sans se préoccuper de savoir si la prononciation est correcte ou défectueuse.

Voici dans quel but Sa Majesté le Taïcoun m'a envoyé ici:

- pour que j'apprenne d'abord une très bonne prononciation française
- et que je trouve une méthode pédagogique convenable pour que, une fois revenu à Edo, je puisse enseigner aisément aux élèves la langue française.

Je souhaite donc:

- premièrement, que vous m'appreniez uniquement la prononciation.
- deuxièmement, que vous corrigiez les quelques pages de mon thème quotidien.

Je ne désire nullement que vous traduisiez à partir du texte hollandais, comme vous l'avez fait hier matin. Car à l'aide du dictionnaire, je puis comprendre le sens des mots français, et j'ai des livres hollandais pour faire des exercices de traduction.

J'aurais encore une autre chose à vous demander:

Quelles sont les sciences et les arts qu'on enseigne aux jeunes gens dans les établissements scolaires supérieurs en France?

En attendant une réponse détaillée, je demeure respectueusement

Votre fidèle serviteur.”

Le trait caractéristique de l'étude du français chez Irie c'est qu'il a eu la possibilité de suivre des cours sous la direction d'un maître français. Et l'excellent résultat, nous le connaissons, c'est une meilleure prononciation et de bonnes dispositions pour le thème.

Autre avantage pour Irie, non seulement il eut un maître de français, mais encore il débuta plus jeune dans ces études et même avant de se mettre sous la direction de Weuve, il avait déjà acquis de bonnes connaissances de base.

En comparant les textes français de Irie avec ceux de ses contemporains, professeurs comme lui, nous nous apercevons que malgré de multiples imperfections, son français surpasse de beaucoup celui des autres. Nous y voyons le fruit bienfaisant d'un travail accompli sous l'égide d'un maître français.

Prenons un exemple. Il existe une brochure intitulée

“Baku-matsu Yōgakusha ōbun-shū yurai”,

qu'on traduit par: "Recueil de phrases écrites en langues européennes de Yōgakusha de la fin de l'époque shogounale"<sup>(5)</sup>.

Ces textes recueillis avaient été rédigés, en 1860, sur la demande de Ichikawa Itsuki, en vue d'encourager son fils aîné Bunkichi qui allait partir en Russie pour faire des études. C'était comme des mots d'adieu.

Ici nous donnons le texte français de Irie et nous le comparerons avec celui de deux de ses collègues: Kobayashi Teisuke et Hayashi Shōjurō.

### 1. *Texte de Irie.*

"Monsieur Ytchicaoua Bounquitchi,

Depuis que J'eus l'honneur d'être connu de vous, il y a cinq ans, dans le Collège Français de Caïsaijo, je m'y ai attaché avec vous, j'ai une grâce à vous communiquer ma faible étude et je m'ai étonné toujours de votre conception vive et de la grande capacité.

Maintenant Son Altesse le Taïcoun vous envoie en la Russie pour faire y étudier; or, tristesse et réjouissance s'en combattent dans mon coeur, parce que c'est avec le plus grand regret qu'un des meilleurs amis nous quitte bien que durant peu d'années tandis qu'il y a le meilleur plaisir du monde à souhaiter que, voyant plusieurs savants à St-Petersburg, vous y instruisant dans quelque faculté et agrandissant votre idée, vous vous retourniez et assistiez la civilisation de notre pays.

Son Altesse vous a préférés à beaucoup des élèves de l'université à votre grand honneur que les autres ne peuvent pas avoir, pour cela le plus grand résultat que Son Altesse a pour but sur les élèves sera attendu principalement sur vous.

Adieu, Monsieur, portez-vous bien et êtes diligent. Je vous adresse avec estime cette parole écrite pour servir à votre mémoire pendant le séjour en la contrée occidentale où vous ne devez jamais négliger votre tâche en vous rappelant de mon conseil. En vous souhaitant beaucoup de succès, j'attend que vous retourniez bientôt au Japon.

Le 28 du cinquième mois complémentaire du premier an de l'ère Cai-ou, ou le 20 de juillet de l'an de grâce 1865.

Irie Bounrau."

### 2. *Texte de Kobayashi Teisuke.*

"Du congé donné à Itsiquaoua Bounquitsy.

Le monsieur Itsiquaoua Bounquitsy, tu subissais le commandement du gouvernement et voyagras d'apprendre leur littérature à Russie; alors ma compagnie veut de boire également un vin séparable avec toi; les hommes accompagnant à cet place sont apportés les nombres de trente et deux professeurs ou de cent chanteuses; ils très-grand boivent cet vin l'un l'autre, elles chantent reciproquement; il est grand agréable qu'une collection ne peut faire jamais un autre jour.

En prenant le verre à boire je dis donc que pour toi, tu es choisi dans les plusieurs hommes et es apprend à voyager en l'autre pays, il est très-grand que tu es porté cet poids: de là ni honneur ni honte ni gaieté et tristesse dépendant en toi, parce que si tu es possédé la littérature de Russie, ton honneur est plus étendu en Japon et ton père

sera fait très-grand une gaiete; quand tu es apporte un indolence dans le long an et mois, ton honte suivrait une tristesse de ton père; alors il est un poids qui ton corps est parté ni honneur ni honte ni gaiete et tristesse.

Cependant ton coeur font fait croire à moi de posséder le litterature de Russie.

25 Oudzouqui 1865.

Caubayachi Taissqué.”

### 3. *Texte de Hayashi Shôjurô.*

“Monsieur Itsicaoua Bounquitsi,  
(Fils de M. Itsicaoua Itsouqui, qui est un des professeur de l’Academie en Yedo et un grammairien des quatre langues de Pays-Bas, Allemande, Angleterre et France) un des eleves qui ont été choisi dans les plusieurs eleves par la recherche des Academicien pour de etudier la litterature Russe, et qui devant se rendre dans peu à sa capitale par une charge severe de notre gouVERNEMENT.

Il y a un très-grand bonheur qui etendra reciproquement les langues des deux pays pour d’augmenter les amitis qui existent cintre le gouvernement de notre pays et celui de Russie.

Ceux qui devront achever ce bonheur n’est d’autre que vous qui à cause de vos activités, à la gloire brille dans plusieurs gents, et une occation occidentale de civilisation qui, dans notre pays, n’a pas été eveillé jusqu’à present par obstacle.

Ainsi il ne faut pas oublier que l’avancement de civilisation de notre pays dependra des dignes fonctions de vos etudes, et il est, en effet, vos patriotismes. Parmi les cinq eleves, vous seul, qui avez lis avec nous un grammaire Français concevrer plus avantage aux ecoles de Petersbourg que celui des autres, parce que, dans l’Europe, la langue Française était etudie par tous les hommes qui ont une relation de litterature et que je connaissais que, surtout à la Russie, il était etendu recemment.

.....

Dureste je n’ecoute aucun mot, car je presuppose qu’en vertu du traite, la grance de l’empereur de Russie ne manquera pas l’éducation de vos obeissances aimables.

Le 5 avril 1865.

Monsieur Itsicaoua Bounquitsi, mon ame noble ton obeissant  
Hayachi Chauzourau.”

#### c- Traducteur.

A partir du mois d’avril 1867, Irie s’occupa principalement de traductions. Un de ses travaux importants consistait à traduire les lettres et les mémoires de la Mission Militaire Française, ce qui mit en valeur ses capacités dans la langue française.

#### d- Académie Royale.

Après la restauration de Meiji, nous revoyons Irie à l’Académie Royale, mais cette fois avec le poste officiel de professeur. Cette fonction allait le mettre encore plus en vue comme nous allons le voir.

## B

## SEJOUR EN FRANCE.

Le gouvernement japonais, après la restauration de Meiji suivait inexorablement son plan de modernisation en adoptant de toute urgence la culture et l'ensemble de la civilisation des pays occidentaux.

Il fallait commencer par satisfaire au besoin le plus immédiat: les études dans le domaine militaire et industriel. Et le voyage en France de Irie s'inscrit dans le cadre de ce mouvement.

## I. VOYAGE.

Le 22 décembre 1870, un règlement sur les études à l'étranger fut fixé et publié<sup>(6)</sup>.

Toutefois on permit à quelques étudiants en pédagogie de se joindre aux militaires et aux industriels. Et c'est Irie qui fut nommé pour aller étudier la langue française en France.

a) *Départ pour la France.*

Irie s'embarqua à Yokohama, le 27 février 1871, à bord du bateau "Pei-Ho", des Messageries Maritimes. Il avait alors 37 ans.

## 1- Mémoires.

Dès le départ, il commença à rédiger un journal assez détaillé sur les études à l'étranger, intitulé: "Mémoires de mon voyage et mon séjour en Europe".

Ces "Mémoires" sont actuellement la propriété de Madame Irie Hisako, la petite fille de Irie. Et nous aurons souvent l'occasion de recourir à ce journal, tout au long de cet article.

Irie note même le prix du passage à bord du bateau, qui fut de 550 dollars, ainsi que des autres frais de voyage qui s'élevèrent à 87,50 dollars.

## 2- Etude du français.

Irie arriva à Marseille, le 5 juin de la même année.

Et pour obéir consciencieusement aux ordres du gouvernement japonais, il commença immédiatement l'étude du français, comme en fait foi son journal:

"A partir de ce jour, M. Gélard vint m'enseigner chaque matin, sauf le dimanche, de 8 h. à 10 h., à raison de 5 francs par jour, ce qui faisait 120 francs par mois."

Dans ce même journal, Irie relate, après son arrivée à Marseille, jusqu'au prix de ses vêtements. La chose est d'autant plus intéressante qu'elle est rare, voilà pourquoi nous ne pouvons pas résister au plaisir de la signaler ici. Nous aurons d'autres occasions semblables, mais disons que si Irie a parfois omis de noter des informations relatives à son séjour en France et que nous aimerions aujourd'hui à connaître, il avait le souci du détail.

Habit (noir) . . . . .	42 francs.
Gilet (noir) . . . . .	12 "
Pantalon . . . . .	18 "

Chapeau . . . . .	13	”
Col . . . . .	4	”
Pyjama . . . . .	45	”
Redingote . . . . .	45	”
6 mouchoirs . . . . .	9	”

### 3- Vie à Paris.

Le 14 août 1871, il quitta Marseille, et après avoir fait un court arrêt à Lyon, il arriva à Paris, le 18 août. Il descendit d'abord à l'hôtel d'Oxford et de Cambridge, dans la rue d'Alger, mais un mois et demi plus tard, il élit domicile à l'hôtel Saint-Sulpice, 7, rue Casimir-Delavigne, où il demeurera pendant 7 ans, jusqu'à sa mort.

#### b) *Professeur adjoint à l'Université de Tôkyô.*

La même année, fut institué au Japon le Ministère de l'Education Nationale. Lorsque Irie avait été nommé professeur à l'Académie Royale, le gouvernement était sur le point de fonder la première université de Tôkyô. Dès lors, Irie devint professeur adjoint à cette université.

#### c) *Président de l'Association des Etudiants Japonais.*

Plus tard, en février 1873, parce que le plus âgé, Irie fut nommé Président de ce que nous appellerions aujourd'hui:

“l'Association des Etudiants Japonais en France”.

Il succédait à Kurimoto Teijirô. Ce dernier était le fils adoptif de Kurimoto Jôun, qui apprit le français sous la direction du Père Mermet de Cachon.

Avant de devenir Président de l'Association des Etudiants Japonais, à Paris, Teijirô exerça la charge de surveillant au Collège Français de Yokohama. Après son retour au Japon, il devint fonctionnaire dans le Ministère des Affaires Etrangères.

## II. ETUDES FRANCIASES.

Nous ignorons dans quelle spécialité Irie fit ses études à Paris, et quels furent ses maîtres. Ses “Mémoires” restent muettes sur ce point. D'autre part, nous ne possédons aucun autre document susceptible de nous renseigner.

#### a) *Admiration pour Auguste Comte.*

Toutefois, une chose est certaine, il tenait en vénération le philosophe Auguste Comte.

On dit même qu'il fut l'auteur d'un manuscrit connu sous le nom de “Le Cercle du Savoir”, document que l'on n'a pas encore pu découvrir<sup>(7)</sup>

#### b) *Son érudition.*

Irie n'avait pas une bonne santé. Affligé de la tuberculose, sujet aux rhumatismes, il habitait seul, enfermé dans sa chambre, au même hôtel. D'autre part, étant plus âgé que les autres étudiants japonais, il poursuivait ses études, selon sa méthode personnelle, se contentant d'un précepteur.

Néanmoins, il semblait passer aux yeux des Français et des étrangers pour un grand érudit.

M. MOMO Hiroyuki, professeur à l'Université Rishso, possède quelques documents, écrits en



français par Irie, d'où nos tirons fous ces détails. Nous remercions vivement M. MOMO qui nous a autorisé de les publier ici.

Voici donc quelques exemples.

1- Lettre de renseignement.

“Paris, 17 juillet 1872.

Monsieur,

Veillez m'excuser si je prends la liberté de vous écrire sans avoir l'honneur de vous connaître personnellement; ce n'est pas une vaine curiosité, mais un intérêt sérieux qui inspire ma démarche.

*Médecin militaire* belge, envoyé à l'étranger par mon gouvernement, avec toutes les questions relatives à la médecine et à l'enseignement médical, je serais heureux si vous m'accordiez un entretien qui me permettrait de recevoir de vous des renseignements particuliers sur l'état de la médecine au Japon. Comme dans le cas de certaines éventualités favorables, je ne serais pas éloigné de l'idée d'un voyage et d'un séjour au Japon en qualité de médecin chirurgien, vous comprendrez le grand intérêt que j'attache à des renseignements que vous pouvez, Monsieur, me donner mieux que tout autre.

Plein de confiance en votre obligeance, j'ai l'honneur, Monsieur, de vous présenter mes salutations les plus respectueuses.

Docteur Dutrieux,  
hôtel de la place de l'Odéon, 6.”

Voici ce que Irie lui répond :

“Paris, 18 juillet 72.

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre par laquelle vous voulez me faire l'honneur de m'accorder un entretien, mais je ne sais jouir ces plaisirs parce que je ne parle le français que très peu. Je vais cependant vous répondre en écrivant, il vous faudrait bien de peine de deviner ce que je dis parce que je ne peux pas non plus bien écrire en français.

L'état de la médecine japonais est encore en chaos. Depuis quelques dizaines d'années les médecins Hollandais ont initié aux Japonais la méthode médicale européenne, qui reste encore imparfaite. Je n'ai rien à vous donner des enseignements sur l'état de la médecine japonais parce que ce n'est pas assez développé.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués. Irie.

A M. le docteur Dutrieux, médecin militaire belge.”

2- Observation sur “Do-Yô”.

“Monsieur,

Vous désirez que je fasse quelque observation sur le “Do-Yô” dont un français vous a demandé l'explication; rien n'est plus facile mais ça ne se peut dire sans rire.

Avant de commencer l'explication je fais en passant une petite note sur l'étymologie. Ces deux mots japo-no-chinois *Do*, la terre (élément), et *Yo*, faire fonction, s'emploient vulgairement chez les Japonais, mais l'origine en est les mots chinois *Do-Wau*; *Do*, la terre et *Wau*, être puissant, je les traduirais en français: *la présidence de la terre*,

parce que le *Do-Yô* signifie l'époque du plein pouvoir de la terre, élément personnifié. Ainsi dirait-on que le président du printemps est le bois, celui de l'été est le feu etc. Ça veut dire que les cinq agents dirigent les phénomènes pendant leur présidence respective.

En voici l'explication sommaire. Les anciens Chinois adoptèrent les cinq éléments.

Comme les quatre chez les Indiens et en Occident. Ces cinq agents devaient servir à expliquer toutes les choses sans aucune moindre exception, mais ils ne se trouvaient pas conformes à quatre saisons de l'année qu'on ne peut partager en cinq, nombre sacré. Les quatre éléments: le bois, le feu, le métal et l'eau, s'attribuant tour à tour la présidence d'une saison pendant l'année, pour l'élément de la terre il n'y restait plus la place à occuper. Pour combler cette lacune, très importantes chez les astrologues, les divinateurs, etc. on a consacré à la terre la présidence des 18 jours dans chaque saison en enlevant tant des jours dans la durée de la présidence des quatre autres, en distant que les autres agents ne pourraient exister si la terre était absente. Quatre fois 18 jours font 72, chiffre qu'a également chacun des quatre autres, soustraction de 18 jours de la terre faite de 90 jours ou une saison. Maintenant, 72 jours étant attribués à chacun des cinq agents, on a cinq fois 72, c'est-à-dire 360 qui est le nombre rond d'un an normal. Je dis *normal*, car dans le style lunaire il y a un mois complémentaire toutes les fois que la lune se rencontre treize fois dans le courant d'une année, et dans ce cas on a un an de plus de 380 jours; ce qui a lieu 7 fois par 19 ans. Cet espace de temps s'appelle dans le calendrier européen: cycle lunaire ou nombre d'or.

La doctrine des cinq éléments, théorie purement subjective, s'étendirent très puissamment depuis le commencement des Han-antérieur, dans tous les domaines des sciences chinoises.....

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. Irie."

Les deux notices suivantes ont été publiées dans la revue "Congrès international des Orientalistes" (Paris 1873). M. TAKAHASHI Kunitarô découvrit ces notices et nous a autorisé à les insérer dans cette étude.

1. "M. IRIE Fumio (Japon):

Il y a, dans mon pays, deux opinions différentes au sujet de la prononciation *go* des caractères chinois (*go-won*).

Les uns disent que le gouvernement japonais fit venir, en l'année 306 de l'ère européenne, des tisseuses d'une certaine région de la Chine appelée 吳 *Go*; et que ces ouvrières répandirent au Japon la prononciation de leur pays. Or *Go* était l'endroit qu'on appelle aujourd'hui Nanking.

Les autres disent que les religieuses de *Go* sont venues au Japon comme missionnaires du bouddhisme, et qu'elles ont enseigné leur prononciation.

Le *Go* était un pays très-peuplé et très-florissant, dont la capitale était une ville de science, de commerce et d'industrie. Les habitants disaient que la prononciation de 漢 *Kan* était un patois, et le peuple du nord soutenait le contraire; c'était comme la différence de prononciation qui existe entre le midi et le nord de la France ancienne. Et, depuis, le *Kan-won* l'emporta.

Dans les transcriptions phonétiques de livres bouddhiques, on trouve beaucoup de

sons de *Go* qui correspondent mieux que la prononciation de *Kan* aux mots primitifs indiens.

Quelques mots sont prononcés au Japon suivant la prononciation de *Tau*. Ainsi 明, comme nom de dynastie chinoise, ne se lit pas *mei ni myau*, mais *min*; exemple: 明の代 *Min no yo* "Les règnes des Ming".

(Prononciation japonaise des signes chinois. pp. 238-239)"

## 2. "M. IRIE (Japon):

Plusieurs membres du Congrès ont bien voulu appeler mon attention sur quelques documents chinois relatifs au Japon, et ils m'ont signalé, entre autres faits erronés que renferment ces documents, une phrase en quelque sorte stéréotypée que l'on rencontre au début de tous ces documents, lesquels d'ailleurs, sont des copies les uns des autres. Dans cette phrase il est dit: "L'empire du Japon est le pays de wa-do de l'antiquité; ses souverains prennent 王 *Wau* pour leur nom de famille". Ce passage a soulevé, avec raison, des doutes dans l'esprit de notre savant président, M. Léon de Rosny, et c'est sur son invitation que j'ai l'honneur de vous communiquer les explications suivantes:

*Wado* signifie les esclaves de *Wa*. 和 *Wa* est un nom du Japon dont on se sert dans les mots composés, et les Chinois y ont ajouté le mot *do* qui veut dire "esclaves". Cette dénomination dérisoire se trouve, pour la première fois, dans l'histoire des premiers *Han* (cinquième dynastie de la Chine). Orgueilleux de leur civilisation plus avancée que celle de leurs voisins, les Chinois ont donné ce sobriquet aux Japonais, parce qu'alors les Chinois regardaient tous les étrangers sans exception comme des barbares, des êtres inférieurs et même presque des animaux.

Voici la vérité:

La maison de l'empereur du Japon n'a pas eu de nom de famille. Suivant la tradition nationale, on n'avait pas besoin du nom de famille pour la maison mikadoyale, car le nom de famille, ayant pour effet de distinguer les familles les unes des autres, ne sont utiles que quand il s'agit de plusieurs familles, soit simultanées, soit successives; or il n'y a au Japon qu'une seule dynastie "issue du ciel", qui ne doit jamais subir de changement, comme il y en a eu souvent ailleurs et surtout en Chine. En effet, une seule et même famille impériale a duré sans interruption et dure encore depuis son fondateur *Zimmu*, 660 ans avant Jésus-Christ, jusqu'à nos jours.

Il est d'usage au Japon, depuis les temps reculés, que tous les enfants d'un mikado, excepté le prince héréditaire (*taisi*), prennent le titre 王 *Wau* qui s'ajoute après leur nom individuel. Ce privilège est accordé jusqu'à leurs cinquièmes descendants et les sixièmes n'ont aucun titre. Mais il y a les quatre maisons de *Sin-wau* "prince du sang" qui conservent leur titre héréditaire et peuvent monter au trône si le mikado meurt sans laisser d'enfant mâle.

C'est pour cela, il me semble, que l'auteur chinois des documents en question s'est trompé en prenant *Wau* pour le nom patronymique de la maison souveraine du Japon."

(Les peuples étrangers connus des anciens Chinois. pp. 375-377)

### III. SANTE.

#### a) *Prolongation de séjour.*

La durée de son séjour en France touchait à sa fin. Mais à partir du mois de novembre 1875, à cause de sa maladie, il fut dans l'impossibilité de quitter Paris. Il demanda alors au Ministère de l'Education Nationale une prolongation de son séjour à Paris, s'engageant à vivre par ses propres moyens.

#### b) *Licenciement du professorat à l'université de Tôkyô.*

Un an plus tard, le 11 janvier 1877, le gouvernement japonais le licencia comme professeur d'université et fonctionnaire du Ministère de l'Education Nationale du Japon.

Sa période d'activité n'avait duré que 8 ans. Néanmoins, à la date du 13 août de la même année, il reçut une gratification retraite de 600 yens (2.930, 15 francs d'alors), comme il le note dans son journal.

#### c) *Maladie et mort.*

L'année suivante, en 1878, son état de santé empira et il devint, par le fait même, insociable au point qu'il ne sortait plus de son hôtel Saint-Sulpice. Au dire de sa petite-fille Hisako, dès que sa femme de chambre avait terminé le ménage, il se mettait à boire du vin rouge qu'il aimait beaucoup.

En dehors d'un vieil ami japonais, IMAMURA Warô, il ne voyait plus personne. Cet ami, comprenant que la maladie de Irie allait s'aggravant, réussit enfin à lui faire accepter la visite d'un médecin. Hélas! c'était déjà trop tard. Le praticien ne lui accorda à peine que deux ou trois mois à vivre. Trois jours après la visite du médecin, le 30 janvier 1878, l'état de Irie devint subitement allarmant. IMAMURA, son ami, fut appelé d'urgence, mais lorsque ce dernier arriva, Irie était déjà mort.

Le faire-part du décès fut ainsi rédigé:

“M.....

Vous êtes prié d'assister au convoi et enterrement de Monsieur Fumio IRIE, décédé le 30 janvier 1878, en son domicile, rue Casimir-Delavigne, 7, Paris, à l'âge de 46 ans, qui se feront, le vendredi 1<sup>er</sup> février, à 3 heures très précises.

On se réunira à la maison mortuaire.

De la part de ses amis.”

#### d) *Inhumation.*

L'acte officiel de son inhumation figure sur le registre du cimetière de Montparnasse, ainsi libellé:

“Préfecture de Paris.  
Cimetière parisien du sud-Montparnasse,  
Situation de sépulture:  
IRIE Fumio,  
1-2-1878.  
13<sup>e</sup> division, 7 ligne sud.

## C

## ETUDIANTS JAPONAIS.

L'envoi en France et dans les autres pays d'Occident de jeunes gens capables de devenir par la suite les cadres de leur pays et assurer ainsi l'avenir, était, nous l'avons déjà dit, l'un des grands désirs du gouvernement de Meiji. De cette manière, il pouvait plus rapidement assimiler la civilisation des nations européennes.

Mais nous sommes en droit de nous poser une autre question, quelles études avaient suivi ceux qui étaient venus en France? Fort heureusement Irie, qui était le Président de l'Association des Etudiants en France, nous a laissé une liste de ses compatriotes qui se trouvaient à Paris pendant son séjour. Cela va nous permettre de répondre à notre question.

1) *Nombre et âge des étudiants.*

Cette liste, intitulée “Nom des étudiants japonais en France”, porte 58 noms. Nous y trouvons aussi leur jour d'arrivée en France, leur âge et leur spécialité.

Parmi ces étudiants,

- 31 avaient obtenu une bourse nationale,
- 11 une bourse départementale,
- 16 séjournèrent en France à leurs propres frais.

Irie compte à partir de 1872, ce qui donne la liste suivante:

1 élève, âgé de	9 ans.
2 ” ”	16 ”
5 ” ”	17 ”
3 ” ”	18 ”
3 ” ”	19 ”
3 ” ”	20 ”
4 ” ”	21 ”
10 ” ”	22 ”
9 ” ”	23 ”
6 ” ”	24 ”
3 ” ”	25 ”
4 ” ”	26 ”
3 ” ”	27 ”
2 ” ”	28 ”

Tot. 58

Nous constatons d'après cette liste que ces étudiants étaient jeunes. En les divisant en trois groupes, nous avons:

Groupe A, de 9 à 19 ans	24%
Groupe B, de 20 à 24 ans	55%

Groupe C, de 25 à 28 ans . . . . . 21%

Le groupe B est de beaucoup le plus nombreux.

Les élèves qui ont entre 22 et 24 ans représentent à eux seuls 43% du total. D'autre part, cet âge compris entre 22 et 24 ans correspond en général à celui de la fin des études universitaires des étudiants japonais actuels.

### 2) Spécialité des études.

Quant aux études de ces japonais résidant en France, nous ne pouvons pas entrer dans le détail, mais nous connaissons la répartition de leur spécialité, ce qui donne la liste suivante:

Pour l'art militaire . . . . .	13 étudiants.
" le droit . . . . .	10 "
" la mécanique . . . . .	6 "
" l'industrie minière . . . . .	5 "
" l'architecture . . . . .	4
" l'agriculture et la chimie . . . . .	4 "
" l'économie politique . . . . .	4
" la comptabilité . . . . .	4 "
" la physique . . . . .	4 "
" les mathématiques . . . . .	4 "
" la médecine . . . . .	1 "
Sans spécialité . . . . .	10 "

Il ne faut pas s'étonner si le nombre total dépasse 58. En effet, des étudiants avaient plusieurs spécialités simultanées.

### 3) Activités de ces étudiants revenus au Japon.

Hélas! Irie n'a pas noté ce qui advint à ces 58 étudiants japonais, une fois leurs études terminées, quand ils rentrèrent au Japon, pour la bonne raison qu'il mourut à Paris avant leur retour au Japon.

a- Nous connaissons le sort de 27 de ces étudiants.

Grâce à une autre source de renseignements nous pouvons savoir ce que 27 d'entre eux devinrent une fois revenus au Japon. Nous tenons ces détails des 3 ouvrages suivants:

1. "Meiji-kakochô": dictionnaire nécrologique de l'époque de Meiji. Tôkyô-bijyutsu.
2. "Taishô-kakochô": dictionnaire nécrologique de l'époque de Taishô. Tôkyô-bijyutsu.
3. "Histoire des études des étrangers dans le Japon moderne", par ISHIZUKI Minoru, Mineruba-shobô; 1972.

Cependant pour plus de clarté, quand il s'agira d'un même personnage qui a exercé plusieurs fonctions simultanées ou alternatives, nous ne retenons que la plus importante, ce qui nous donne le tableau suivant:

Militaires . . . . .	6
Fonctionnaires . . . . .	4
Hommes d'affaires . . . . .	3

Députés . . . . .	3
Ministres . . . . .	3
Magistrats . . . . .	2
Directeurs de journal . . . . .	1
Affaires religieuses . . . . .	1
Ingénieurs . . . . .	1
Premier Ministre . . . . .	1
Morts à Paris . . . . .	2
Inconnus . . . . .	31
Total:	58

b- Nous ignorons le sort de 31 étudiants.

Cependant, pour les 31 autres étudiants, jusqu'à présent nous ne connaissons rien des activités qu'ils exercèrent après leur retour au Japon.

#### 4) Deux personnages importants.

Disons un mot sur deux personnages qui ont eu une situation particulière au Japon.

Nous devons plusieurs de ces détails aux Archives Nationales, Fiches d'inscription à la Faculté de droit,

Pour Saïonji: A J 16, 1732 ou 1888.

Pour Nakae: A J 16, 1724 ou 1873.

##### a- SAIONJI Bôichirô (Kinmochi)

- Originaire de Kyôto, d'une famille ducale.
- Agé de 24 ans.
- Arrivé à Paris, le 6 février 1871.
- Etudia les arts libéraux avant de se spécialiser dans la Politique.
- A son retour au Japon,
  - Il fut d'abord professeur à l'Institut de Droit de Meiji (actuellement l'université Meiji)
  - Il fut aussi président du journal "Tôyô jiyû" (La liberté Asiatique).
  - Il devint Ministre de l'Education Nationale.
  - Il fut enfin Premier Ministre.

##### b- NAKAE Tokusuke (Chômin)

- Originaire de la Préfecture de Kôchi (ancien nom du fief de Tosa).
- Agé de 26 ans.
- Arriva à Paris, le 11 janvier 1872.
- S'adonna à l'étude des arts libéraux avant de se spécialiser dans le Droit pénal.
- De retour au Japon,
  - Il devint professeur adjoint à l'Ecole Supérieure de Nankô (actuellement l'université de Tôkyô).
  - Ensuite il fut Directeur de l'Institut des Langues Etrangères.
  - Il fut député.

- Plus tard il devint le chef des journalistes du journal précité "Tôyô jiyû".
- Enfin il fut le leader du libéralisme à la française au Japon.

## D

### ECRITS DE IRIE.

Il serait extrêmement intéressant de savoir ce que les étudiants japonais résidant en France, au début de l'époque de Meiji, ont écrit en français. Hélas! jusqu'à présent, nous ne connaissons rien qui mérite notre attention, en dehors des écrits de Irie Fumio.

#### I. OEUVRES DIVERSES.

A notre connaissance Irie n'a rien publié. Les écrits qui nous restent de lui sont tous des manuscrits.

##### a) *Au Japon.*

Il y a peu de chose à son actif. Toutefois retenons ceci:

##### 1- Traductions.

Irie fut traducteur, pendant quelque temps, principalement de la Mission Militaire Française de Yokohama.

##### 2-Lettres.

Nous avons déjà parlé de sa lettre à M. Weuve. Ainsi que de son mot d'adieu, adressé à Ichikawa Itsuki.

##### b) *En voyage et en France.*

Le journal de Irie, intitulé "Mémoires de mon voyage et mon séjour en Europe", constitue la principale source des renseignements que nous possédons sur son séjour en France.

#### II. LETTRES.

##### a) *Correspondance.*

La grande partie de son oeuvre est sa correspondance. Irie, étant directeur de l'Association des Etudiants Japonais, "Correspondant des Elèves Japonais", comme il s'appelle lui-même, envoyait beaucoup de lettres qui avaient trait à sa charge de directeur de l'association.

Il entra en correspondance avec les directeurs des divers établissements scolaires où travaillaient ses compatriotes.

Ces derniers, avant d'entreprendre leurs études spécialisées, fréquentèrent des institutions privées de la capitale française, pour se familiariser avec la langue française.

Le journal de Irie mentionne quelques-unes de ces institutions:

Institut Prétel.	Institut Reusse.
” Marc.	” Galtier.
” Preysset Desboeuf.	” Massin.
” Harent.	



Ces lettres ne nous offrent qu'un intérêt secondaire, mais plus bas nous en donnons quelques spécimens pour nous faire une idée de sa connaissance de la langue française.

b) *Quelques extraits.*

1- Irie s'adressait surtout aux directeurs des établissements scolaires

“Paris, le 24 février 1873.

Monsieur,

Comme je suis nommé correspondant des élèves japonais en France en remplacement de Monsieur Kourimoto nommé Secrétaire de l'Ambassade; je viens de recevoir de lui une lettre dans laquelle il m'a chargé de vous envoyer la somme de deux mille francs (2.000) qu'il a dû vous remettre.

Je vous envoie maintenant la dite somme. Mais cette somme, a ajouté Mr. Kourimoto, n'est pas exactement conforme à celle que vous devez avoir. Nous aurons plus tard la note détaillée qu'il enverra quand il aura le temps de le faire.

Agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Signature”

Au même, un peu plus tard:

“J'ai dit que Mr. Kourimoto m'enverra la note détaillée par laquelle nous arrêterons le compte, il vient de me l'adresser. Selon le dire de Mr. Kourimoto vous pouvez recevoir la somme de deux mille huit cent soixante francs... centimes, dont vous avez déjà possédé deux mille, et je vous envoie cette fois la somme de huit cent soixante francs... centimes. Mais la petite fraction de ... francs ... centimes était impossible à expédier par la poste, je la garde jusqu'au plaisir de vous revoir à Paris. Donnez-moi, s'il vous plait, le reçu dans lequel vous signaleriez la somme entière, c'est-à-dire 286 francs et ... centimes, parce qu'il faut ainsi pour être convenablement porté dans le registre.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Votre tout dévoué.

Signature.”

Au sujet de l'élève Yamagoutsi.

“Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous connaître personnellement aujourd'hui, et j'ai le plaisir de voir Monsieur Yamagoutsi être élève de l'institution dirigée par vous. Il est content et partant je le suis aussi..

Mais comme je n'ai pas l'habitude de parler le français, je ne peux pas vous communiquer ma pensée; voici une conversation écrite qui en faisant la jonction de la bouche montre le but de l'étude de Monsieur Yamagoutsi.

Les élèves Japonais à Paris, s'attachant chacun à l'étude respective, il faut que Monsieur Yamagoutsi s'occupe particulièrement de la science: mathématique, physique, chimie, dessin, etc. Il faut y ajouter l'étude de la grammaire française, mais il ne faut pas perdre le temps dans la littérature, qui n'est pas de la première nécessité pour lui; la grammaire française parce qu'il faut bien apprendre de parler pour suivre plus facilement les cours de la science, non pas la littérature parce qu'il est impossible de devenir un bon écrivain français, c'est ce qui n'est pas de la domaine des ses études.

Il est intelligent et infatigable. J'espère qu'il fasse rapidement des progrès dans la science et qu'il soit bientôt accueilli dans l'école centrale. Pour lui faire atteindre ce

résultat, veuillez, Monsieur, vous donner beaucoup de peine, je prends la liberté de vous en prier.

Irie.”

Au sujet des élèves Hassébé, Enomoto et Yamagoutsi:

“Le 16 décembre 1873.

Monsieur,

Comme les trois élèves Hassébé, Enomoto et Yamagoutsi sont envoyés en France par la commission de l'exploitation, et par suite d'une modification de l'organisation de la commission, ils viennent de recevoir une Dépêche télégraphique par laquelle ils sont obligés de retourner au Japon tout de suite.

Vous savez combien Yamagoutsi est content d'être dans votre école et partant je le suis aussi; je vous remercie beaucoup. Mais c'est à mon grand regret que je viens vous prier d'accorder à Yamagoutsi de quitter l'école le 20 courant, parce que les trois élèves ont décidé de partir le 4 janvier 1874 de Marseille...”

2- Irie écrivait parfois aussi aux étudiants japonais.

Nous ignorons hélas! le nom du destinataire de la lettre suivante.

“Vous êtes arrivé à l'école, hier matin, après 8 heures et demie; c'est pour la première fois, j'en suis sûr, que vous avez manqué au règlement.

On dirait que vous êtes un peu paresseux. Mais non; on vous l'excuse parce que vous, je crois, n'êtes pas encore parfaitement rétabli. Soignez-vous bien.

En répondant à Mr. Cauvet, je lui ai assuré que vous ne renouvellez pas à l'avenir pareil retard.

Agréer, mon cher ami, mes salutations expressées.

Votre dévoué.

Signature.”

3- Nous avons aussi d'autres lettres d'un intérêt différent.

Irie écrivait à Madame Thiers:

“Courcelles, le 10 juillet 1872.

Madame la présidente Hermance Thiers,

J'ai reçu, encore une fois mais pour la dernière fois, votre charmante lettre dont j'ai voulu non pas casser le cachet parce que ça augmenterait beaucoup de mes chagrins.

Non seulement bien fait, mais encore bien dit! Oh! très bien dit à vive voix en levant la main gauche vers le ciel!

Dieu rit en haut, ce n'est pas ce qu'il s'en moque, mais sans doute c'est ce qu'il parce que vous...

Il y a ici à Paris beaucoup de courtisanes qui se promènent et se reposent autour des statues et qui prendraient mes expressions à une pour celles adressées à elles-mêmes.

J'ai bien des récits agréables à vous raconter, mais je les remet à un autre jour parce que ma plume est encore aujourd'hui trop impuissante pour les signaler fidèlement. Je vous prie de faire mes compléments à messieurs Balnc et marco.

Veuillez agréer, Madame, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Votre très humble serviteur. F. Irie.”

Irie avait le souci d'écrire correctement le français:

“J'ai reçu votre réponse dont la lecture m'a fait bien de plaisirs parce que vous avez franchement parlé d'avoir remarqué les trois erreurs d'orthographe de ma lettre. En effet, dans ma lettre, le participe détaillée se trouvait écrit avec une seule l ; et le verbe envoyer subissait une forme bizarre, une faute grossièrement commise ; ça ne me lesse pas échapper du sortir de rire. Mais quant à cette bizarrerie on veut partager une partie de la faute à la négligence de Mr. Bénard qui, dans son Dictionnaire classique très exact d'ailleurs, marque la conjugaison du mot *envoyer* absolument comme *aboyer*, sans signaler l'exception du futur. Quel qu'il en soit, je reconnais en vérité mes deux fautes qui existent, mais je n'en trouve pas encore la troisième. Veuillez avoir la bonté de me l'indiquer, je vous en prie...”

#### *Conclusion sur Irie Fumio.*

Dans cet article, nous avons essayé de présenter la figure et l'oeuvre de Irie Fumio, d'une façon objective et complète.

Irie possédait de réelles qualités, il avait acquis de solides connaissances de la langue française et nous avons pu nous rendre compte qu'il était arrivé, à force de volonté, à maîtriser cette langue.

Cependant, un malaise se dégage de l'étude de notre auteur: si l'on envisage son oeuvre nous sommes quelque peu désappointés. Et pour cause! Irie ne nous laisse pas une oeuvre qu'on était en mesure d'attendre de lui: oeuvre peu abondante et surtout peu variée. La maladie s'est abattue sur lui, inexorable. Sa mort est intervenue à l'âge de 44 ans, au moment où il aurait dû donner son plein rendement.

En dehors des “Mémoires de mon voyage et mon séjour en Europe”, nous ne possédons presque uniquement que des lettres, la grande majorité administratives. Cependant Irie fut l'auteur probable de l'ouvrage intitulé “Le cercle du savoir” et peut-être de quelques autres écrits.

Nous faisons le voeu que de nouveaux chercheurs soient plus chanceux que nous et que nous ayons un jour la joie de lire le reste de ses écrits.

#### Notes

- (1) Les “Yôgakusha” étaient des savants versés dans les sciences occidentales. Voir “Thèse sur le Yôgaku” ou Etudes sur l'Occident (Yôgakuron), par TAKAHASHI Shin-ichi. Mikasa-shobô, 1939. Voir aussi “Bakumatsu yôgaku-shi”, histoire de la science européenne à la fin du shôgunat, par NUMATA Jirô, Tôesho-in, 1951.
- (2) “Eishun Murakami, fondateur de l'étude de la langue française au Japon”. (Bulletin de l'Université Sôka pour le cinquième anniversaire de sa fondation, 1976).

- (3) Cette Académie Royale n'était autre que l'Institut "Bansho-shirabe-sho".
- (4) "Kycoutsky" (aujourd'hui on écrivait "Kikutsuki", mot à-mot "le mois des chrysanthèmes", désignait dans l'ancien calendrier chinois le 9e mois lunaire. C'est notre mois d'octobre actuel.
- (5) Ouvrage écrit par YAMAGISHI Mitsunobu, Kôbun-sô, 1940.
- (6) Au sujet des études à l'étranger, cf. ISHIZUKE Minoru, dans "Histoire de l'étude à l'étranger du Japon moderne", qui est un ouvrage très détaillé sur la question. Mineruba-shobô.
- (7) Cf. TSUCHIYA Masatomo, qui a écrit un opuscule intitulé: Bibliographie du professeur Irie Fumio.

(Nous remercions M. Jean MONEGER de son concours, ce qui nous a permis de rédiger cet article.)